

I

6434

Narcyza Żmichowska.

Wiersze.

I. Zielony zeszycik zatytułowany: „Differens estraits" zawiera: Laocoon; Pensées d'une jeune Personne; Wiersz o ptaszku jasnopiórym[4]; Maryja, I cóż jest życie Człowieka...; „Dziś rano o słońca wschodzie...; Dziewczyna na cmentarzu; Grób na polu bitwy; Do niestałego; Dla Maryni; Pieśń Nieznajomej; Do kwiatka; Zakonnica; Gondolier, Reve, Ciel; Oublieuse et ressouvenante; Pensées detachées; Co to iest życie? x); Un homme qui veut raisonner. k. 1-25

II. Ach! oddam ucztę szaloną (Znudzony)[1]; Szczęście poety[2]; Ach powiedz mi (Co to życie xx))[3]; Odjeżdżający[1]; Bezczynność[1]; Łaskawa dziewczyna[1]; Tęsknota[1]; Zaklęcie[1]; Niepodobieństwo[1]; Podarunek[1]; Dla Marylki (Cobym ci chciała dać)[1]; Dla ukochanych[1]; Zniechęcona[1]; Natura wołom rogi; Nie traccie...; „Circulus vitiosus" Krakowiak na dwa głosy; Młodemu Artyście nieużyteczna przestroga. k. 26-35

III. Wiersze Żmichowskiej kopjowane ręką Wincenty Zabłockiej.
Anioł Stróż mój (Zniechęcona)[1]; Tęsknota[1]; Niepodobieństwo[1]; Na dzień 30 czerwca; Zapłakała, pożegnała (Podarunek)[1]; Jeżeli w straszną sądu godzinę (Dla ukochanych)[1]; Zaklęcie[1]; Słowa z przypomnieniem piosnki. k. 36-39

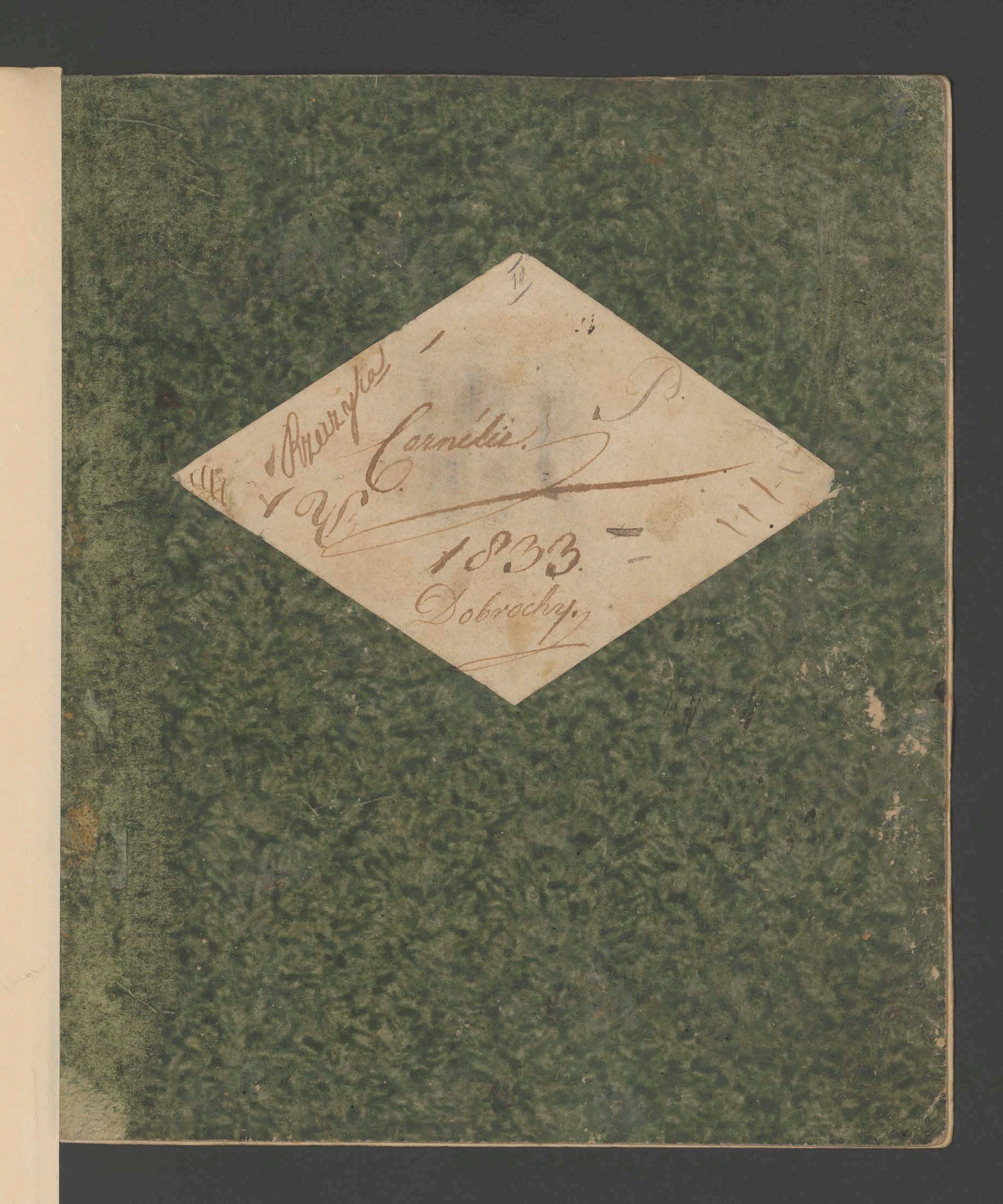
x) inne jak pod xx)

1) druk w: „Wybór pism" Warszawa 1901.

2) " w: „Pierwiosnek. Noworocznik na r. 1841." Warszawa 1841.

3) " przy „Listach" t. 1. Kraków 1885.

4) " w „Kwiatach rodzinnych". W-a 1882.


Cornélie.
1833.
Dobrochy.

Differens Extraits.

Wierszyk o ptaszku jasnopiórym
" Maryja
" Grób na polu bitwy powieść
" Do Niestałego
" Dla Maryni
" do kwiatka
" Zakonnica
" Co to jest życie
" Ach! oddam wstęgę szaloną
" Szczęście poety

Gondolier rêve ciel
Pensées détachées
L'oublieuse et
la Ressouvenante
Pensées d'une
jeune personne.

Lorsque les personnes d'un vrai mérite, lorsque les bonnes âmes se rencontrent pour la première fois, elle ne font point connaissance: on peut dire qu'elles se reconnaissent comme de vieux amis qui n'étaient séparés que par l'éloignement ou par l'inégalité des conditions.

De même que la mer, dit l'écrivain Winkelman, demeure calme dans ses profondeurs, quelque agitée que puisse être sa surface; ainsi dans les figures grecques, au milieu même des passions l'expression annonce encore une âme grande et rassise — Une telle âme est peinte sur le visage de Laocoon, au milieu des souffrances les plus cruelles; la douleur qui se découvre dans tous les tendons et les muscles, et qui la

contraction pénible d'une partie de son corps nous fait presque partager, n'est mêlée d'aucune expression de rage sur les traits ou dans l'attitude entière. On n'entend point ici cet effroyable cri du Laocoon de Virgile l'ouverture de la bouche ne permet pas de le supposer elle indique plutôt un soupir d'angoisse étouffée. La douleur du corps et la grandeur de l'âme sont réparties en forces égales dans toute la construction de la figure et sont pour ainsi dire balancées. Exprimer une si grande âme c'est faire bien plus que de peindre seulement la belle nature. L'artiste a dû sentir en lui-même cette force d'esprit dont son marbre porte l'empreinte. La Grèce vit plus d'une fois le philosophe et l'artiste réunis dans la même personne, elle eut plus d'un Métrodore. La philosophie chez elle, tendait la main à l'art et donnait aux corps de sa création des âmes supérieurs. —

Pensées d'une jeune Personne — N. 7

L'ame c'est la pensée —

Oui — j'ignore la naissance d'une idée, je tache vainement de la rappeller à moi, si elle prend le parti de me fuir — je ne puis l'empecher de se presenter sans cesse si elle commence à obseder mon esprit elle est volontaire — despote, elle me remplit — je ne saurai ne point penser — comme je ne saurai ne point vivre à mon grès et suivant mon caprice donc penser c'est vivre — vivre c'est avoir l'ame ainsi la vie, la pensée et l'ame ne sont qu'une seule et meme chose —

Toutes les actions de l'ame n'aboutissent qu'à deux points differents — la joie ou la peine, aussi que de manières y a-t-il d'être heureux ou de souffrir —

Ordinairement je suis gaie, dites moi donc pour quelle raison ma plume retrace-t-elle avec plus de facilité les paroles de la tristesse? pourquoi si je deviens pensive je n'ai que des pensées de deuil? Est-ce là le fond de mon ame le positif de ma Vie? — ? —

L'homme Créature bizarre, ambitieuse, interessée despote - Il a tourné tous les avantages que la nature et l'ancien usage lui ont laissé prendre à s'aviler, à rendre petit et ignoble le monde qu'il remplit de son nom -

Mais aussi quel être divin, quelle création sublime quand il consent à mepriser les autres de son espèce, quand sans leur montrer son dedain froid et profond il se rit de leurs projets, il devine leurs pensées, il fouille jusque dans les replis les plus secrets de leurs coeurs, et après avoir percé d'un oeil scrutateur leurs âmes, il ne veut pas même les honorer de sa colère et de sa haine - il rit et il se tait - Ah comme j'aimerai un homme observateur -

Leger, badin, n'ayant pas le tems d'être méchant ni bon par calcul, penchant vers le dernier par caractère, trompant sans seduire, se laissant tromper par inattention, riant, folatrant, prodiguant son coeur et ses belles paroles enfant gaté, charmant garçon, Il me plairait je consentirai même a vivre avec lui, mais je ne l'aimerai jamais →

La Femme est légère comme la gaze qui la couvre, insouciante comme les tresses de sa chevelure brillante et passagère comme les fleurs qui ornent sa tête –

La femme peut aimer beaucoup, haïr plus encore – il y a dans son âme de quoi former un ange et un démon – et le plus souvent ils s'unissent. Je ne connais pas de femme toujours bonne ni toujours méchante – mais je n'en connais pas aussi qui dans ses instants ne soit tout à fait l'une où tout à fait l'autre –

Je serais bien curieuse de savoir si la femme coquette est celle qui plait ou bien celle qui cherche à plaire, jusqu'à présent j'ai vu qu'on les confondait. Comme la femme et l'homme ne sont que deux problèmes je suis sur leur sujet en train de question – Et je serais bienheureuse de savoir si l'inconstance est l'apanage du sexe qui s'est créé une carrière changeante ou de celui qui n'en a qu'une seule et voulut y ajouter quelques changemens –

Napoléon Reichstadt. Le génie, c'est tout ce qui sait mettre entre la terre et soi la distance de l'abyme, le sentiment de l'infini et de l'incompréhensible — Il y a deux sortes du Génie le génie de l'âme et le génie du cœur Napoléon c'est le premier — Reichstadt c'est le second — Napoléon c'est le tonnerre la foudre l'océan — Reichstadt c'est la nature, c'est un printems — c'est une fleure — Je pleure sur Napoléon mais je sens que sa chute sa mort silencieuse étoient nécessaire pour completer le prestige —

La naissance, la vie, la mort chaque parole chaque esperance de son fils me fait verser des larmes — Il mourut — et pas une pensée d'étonnement et d'admiration n'a passé sur sa tombe — pour lui il n'y a que des larmes. Dans les cours des siecles on verra Napoléon briller comme un fait éclatant Reichstadt se glissera comme une pensée sublime —

La Poésie c'est Dieu, c'est le ciel, c'est l'Eden c'est l'enfer, c'est la terre avec son soleil d'or, sa lune argentine, avec ses arbres verts, ses océans immenses — la Poésie c'est une fleur qui éclot, une feuille qui tombe — c'est la chanson d'une jeune fille, le tombeau d'un vieillard — on peut la trouver par tout où se trouve une pensée du sublime de joie, de tristesse, un souvenir, une espérance une larme — Ah pourquoi veut-on jetter le ridicule même sur cette fille céleste et pure — pourquoi reprendre à la nature sa beauté, et fermer dans les limites du convenable les élans de l'imagination — L'amour c'est aussi de la Poésie il est mêlé dans l'existance de l'homme pour y ajouter quelques vers harmonieux quelques images brillantes il est versé dans le souffle d'une femme, il remplit son être, pour lui faire suporter la monotonie du spectacle qui l'entoure il est pour elle le pitoresque d'un champ triste et uni, le dramme intime et secret d'une vie uniforme

Rêve et bonheur, c'est bien la même chose, Qu'est elle donc devenue cette félicité pure et enchanteresse dont je me plaisais à caresser l'image. Disparue disparue, évanouie comme un rêve. Oh que j'avais raison de ne point l'approfondir dans les courts instants qu'elle brilloit pour moi.

C'est donc bien vrai, bien sur que j'ai été heureuse - Non - mais du moins je me l'imaginois Dieu quel abyme de pensées! des doutes, d'espérances des souvenirs - Non Jenny je n'écrirai plus aujourd'hui oh si Vous saviez comme je souffre

— N'est-ce pas le bonheur, c'est un vallon de la Suisse, c'est une cascade pure et fraiche c'est vos montagnes vertes, vos superbes glaciers c'est le pensionnat de Neufchatel, le lac de Genève c'est le souvenir de ta patrie, l'image de ton frère - Ton frère n'est-ce pas Jenny - Tu le vois je fais des rêves bien brillans - ils suffiraient pour nous deux

O mon frère mon frère lui donner le premier baiser du revoir, le dernier baiser d'adieu le presser sur mon coeur respirer son souffle et mourir - mourir dans la crise du bonheur —

<u>Mort</u> Quand on se dit « Je ne connais pas de joie sans
amertume, de perfection sans défaut, de vertu sans
tache, de gloire sans ombre de génie sans chute
je ne connais rien dans ce monde qui fut ce qu'il pa-
roit être - quand on se dit cela, on est mort, on
n'a plus d'illusion -

La mort c'est quelque chose de si commun pour moi
que je l'attends sans crainte, sans desirs tout comme
le boire et le manger - il faut que j'aie bien faim
bien faim pour les souhaiter - il faut que je sois
bien malheureuse bien malheureuse pour l'appeler -

Aujourd'hui je conçois la faim de la mort -
j'en ai rêvé - c'est déjà pour la seconde fois de-
puis que je vous ai quittée - Ah comme cela
déchire l'âme, comme on respire lentement
et avec force croyant toujours qu'avec le souffle
qu'on exale la vie doit s'éteindre, et puis comme
on est douloureusement étonné d'avoir besoin
de l'air dans sa poitrine quand on pensait
l'avoir rendu pour toujours - Oh la mort
la mort quelle soif ardente comme cela brule

Eternité Quel tissu bizarre - quel assemblage des couronnes, des sceptres brisés - des nations détruites des villes en ruines, et tout cela mêlé avec les haillons de l'indigeance, avec les tableaux des peintres, l'harmonie des musiciens, avec des pensées des existances inconnues - oh comme l'éternité engloutit tout - tout jusqu'au souvenir même -

L'idée de l'eternité fait naître quelquefois un desir immodéré de gloire ou du plaisir - mais elle n'a eveillé en moi que l'ennui de la vie - je voudrais voir finir au plustôt cette comedie dont je ne sais pas la cause dont je ne peux prevoir le but - Je voudrais joindre mon nom à l'oubli de tant d'autres noms celebres peut-être quelques instant de plus ou de moins ne sont rien à la nature et ces instants me pesent -

L'éternité ce n'est pas le néant mais c'est pour moi une solitude tranquille ou mon âme ne sera je veillée ni par le souvenir des hommes, ni par sa propre memoire oubliant tout elle y vivra oubliée. —

Przez obłoki i przez chmury
Leci ptaszek jasnopióry
Ale daley nie poleci
Bo go uymę w zdradne sieci
Bo go uymę, bo go schwytam
O podróże się wypytam
Gdzie był teraz, gdzie przebywał
W iakich miéyscach odpoczywał
Czy w wąwozie czy w parowie
A gdy wszystko mi już opowie
Znowu puszczę by pod chmury
Poszedł bujać jasnopióry.

Ocho już cię trzymam w ręku
Na co tyle płaczu i jęku
Lepiey powiedz z któréy strony
Jesteś tutay sprowadzony —

Ptaszek

Byłem w pięknéy okolicy
Przy gaiku przy krynicy
Z dala lasy się czerniły
A przy lasach źródła były
W tém ci miéysca w te to strony
Chodził młodzian zasmucony —
I przeklinał przeznaczenie
I przeklinał oddalenie
I płakał że go od miłey
Srogie losy rozłączyły
Ale puść mnie w imię Boga
Mnie rodzinna czeka droga
Puść już wszystko powiedziałem
Gdziem był dotąd, oświadczałem.

Dziewczyna

Jeszcze powiedz mi ptaszyno
Czy w tych górach źródła płyną
Jeszcze mów coś o drzew wieńcu
O krynicy o młodzieńcu —

Ptaszek

Są tam źródła są tam zdroie
A przy każdem drzewek dwoie
I znowu przy każdéy drzewinie
Jest siedzenie na darninie.
Tam to niegdyś z panienką
Rankiem ze mną lub z iutrzenką
Czy dzień piękny czy dzień słotny
Przebywał młodzian samotny
Ręce miał na krzyż złożone
Oczy w tę stronę zwrócone
Gdzie twarz bladawa księżyca
W pochmurnéy dobie przyświeca —

Alez puść mnie w Imię Boga
Mnie —

Dziewczyna

Oh nie wszystko, mów mi więcey
Proszę błagam naygoręcey
Powiedz ptaszyno kochany
Jaka ciebie postać młodziana.

Ptaszek

Włos czarny po czole spływa
Korał usta mu okrywa
Oko miły ciemne zbliska
A jednakże światłem błyska
I raz gdy go podniósł w górę
Jak by chciał nim przeniknąć chmurę
Ja w gałązki się schowałem
Bo przelękły rozumiałem
Że mą ziemi niechce postać
Już przybierał orła postać
Lecz po chwili zadumania
Znów na ręce głowę skłania
I jak tem błyskawicy
Zmienia wyraz spojrzenia
alez puść mnie i t. d.

Dziewczyna

Choć twe słowa ptaszku miły
Pierwszy smutek ukoiły
Przecież niespokoyność moja
Sama przeszłość się zaymuie
Mówisz gdzie on dawniey bywał
Gdzie on dawniey odpoczywał
Ale gdzie on teraz bywa
Gdzie on teraz odpoczywa.

Ptaszek

Teraz bywa w pięknym dworze
Blisko lasu przy jeziorze
Jest tam panna bez urody
~~Ale~~ Lecz ma pola wsie i grody
Mówią że w przyszłą niedzielę
Będzie z młodzieńcem w kościele
A kiedy z kościoła poręczą
Już się więcey nie porzucą
I jeszcze ptaszyna mała
Kilka słów powiedzieć chciała
Lecz rękę co ją więziła
Nagle siła opuściła
Dźwigła się wolna wzbiła do góry
I między czyste wleciała chmury

Maryia

Jeżli widziałeś w ciemnem sklepieniu
Drżący gwiazdy światło drżące
Taka niepewność w Maryi spoyrzeniu
Takie iey oczy gasnące
#
Wzniosła ię w niebo, ręce złożyła,
Ucałowała, krzyż święty,
A potem bladość czoło okryła,
Jak szron do róży przyschnięty.
#
A potem ieszcze, lekkie westchnienie,
Lekko pierś dziewicy wzniosło,
Jak kiedy zmącić czyste strumienie
Skrzydlatych żeglarzy wiosło.
#
Maryia! przytomny Kapłan zawoła
Czemużeś smutkiem przeięta
Jeszcze iednego chciał Bóg anioła,
A wola Boga iest święta.
#
Jeżli zostawiasz tu na tym świecie
Co też twoich byłoby godne
Czy tracisz stroie, czy piękne kwiecie
Czy iakie błyszczotki modne.

Maryia

Oh! nie, móy oycze, nie mów mi tego,
Jabym przed zgonem, wstychnoili,
Jeszcze zuchwała blasku próżnego,
Ach twoie serce się myli.—
#
Jeżli iak słodką czynisz nadzieię
Pomiędzy duchy czystemi
Jndziey duch w krótce też zaiaśnieie
Na co mi skarby tey ziemi
#
W tenczas mieć będę świetną sukienkę
W tenczas motylki i kwiaty,
Lub na nich wesprę promienną rękę,
Lub skrzydłem wzbiegnę nad światy.—
#
Jednak zostawiam tu na tym świecie
Coś co też moich iest godne
Ale nie stroie nie piękne kwiecie
Ale nie błyszczotki modne.

Xiądz

Córko Chrystusa cóż cię zasmuca
Cóż iest westchnienia przyczyną?
Czy że gdy dusza ciało porzuca
Żegna się z bratem, z rodziną?—

Maryia

Żal mi iest brata, żal mi rodziny
Lecz oni zniosą śmierć moią
Na dobne oczy piękney dziewczyny
Braterskie smutki ukoią
#
A może kiedyś krewny bogaty,

Spytany gdzie Marya młoda
Odpowie zimno „Umarła przed laty."
Druga odpowiedź „Ha szkoda!"

#

Jest przecież boleść co mię zasmuca
I mam westchnienia przyczynę
Choć nie tę wcale że duch porzuca
Brata i lubą rodzinę

Xiądz

A więc przyczyną twego cierpienia
Jest ukochany młodzieniec
I tak ostatnie ślesz mu westchnienia
Jak dałaś pierwszy rumieniec

Marya

Prawda mój Ojcze, prawda że skrycie
Niegdyś Gustawa kochałam
On mi świat nowy, nowe dał życie
A ja mu serce oddałam.

#

Lecz sama jedna, sama przy grobie
Gdzie obce z łzą mię ręce
Daruj Gustawie... daruj, nie tobie
Matce westchnienie poświęcę

#

Na polu chwały możesz się wsławić
Laurami ozdobić skronie
Wrogów pokonać – ojczyznę zbawić...
Na innym... odpocząć łonie

#

Lecz matka – matka ~~nie ma pociechy~~ wszystko straciła
Nie dla niej szczęścia uśmiechy
Jam jej bogactwem, i szczęściem była
Dla matki nie ma pociechy.

Łza jest życia człowieka
Jedna chwilka w wieków toni
Jeden strumyk jedna rzeka
Co w bezdennym morzu toni
Jedna gwiazda oderwana
W ciemnych nieba błękitów
Jedna myśl zmysłami zlana
Szczęścia cierpień lub zachwytów
Jest to ogień co przez chwilę
Łudzi oko wędrownika
Świeci igra na mogile
I znowu w mogile znika

Dziś rano o słońca wschodzie
Poszłam pobiegać w ogrodzie
Chciałam rwać kwiatki
Dla mojej matki
Chciałam dla własnej zabawy
Między zioła między trawy
Skrzydlatych gonić motyli.
Aż tu pochwili,
W moim umyśle zaszła odmiana,
I sama nie wiem czem pomięszana,
Siadłam pod drzewem, dumać zaczęłam,
Długo dumałam — wreście usnęłam
I śniło mi się że przy mym boku
Zajaśniał anioł w złotym obłoku
Je że mu ręce moie podałam....
W tem szelest jakiś przerwał marzenie
Ach co za radość, co za zdziwienie,
Jego ujrzałam....
I sama nie wiem z jakiej przyczyny
Tak mi powoli płyną godziny
Tak serce bije, lica pałają
Tak myśli ptaszę słowa konają,

[illegible] które prędzéj się zdoła
Jego wspomina, lub też Anioła

Dziewczyno nie chódź tędy o północney dobie,
Co tobie iest do nocy? Do grobów co tobie?
W iednych wieczność z milczeniem, w drugiey ciemność głucha
Nie dla twego to oka – nie dla twego ucha. —
Jesteś młoda i piękna więc pewno wesoła,
Tutey smutne obrazy i rozpacz do koła
Dla ciebie głośne śmiechy, przyiemna zabawa,
Dla ciebie wonna róża, wonią się napawa,
Dla ciebie skoczny taniec, srebrny głos muzyki
Dla ciebie wieńce kwiatów i biesiad okrzyki
Dla ciebie są kleynoty, perły, krepy-gazy....
Lecz zostaw nieszczęśliwym, nieszczęścia obrazy.
Tyś iescze tak niewinna, iescze tak szczęśliwa
Że nie poymuiesz smutku co duszę przeszywa,
Gdy się do cierpiącego obojętny zbliży,
Nie znaiąc iego cierpień, zniewagą poniży
Odnowi dawną ranę tysiąc innych zada,
Choć nie chce tego czynić nic mu nie powiada....
Ale przeydzie z uśmiechem spokoynym na twarzy
A w piersi nieszczęśliwey iad piekła się żarzy

Dziewczyna

Ja.... ia tu przyyść nie chciałam – lecz zmyliłam drogę
Nocy – grobów się boię... nie chcę, i nie mogę
Dłużey zostać w tem mieyscu co mię tak przeraża
Choć nie wiem kogo moia, przytomność obraża?
To mieysce iest odludne i o tey godzinie
Niema w niem nieszczęśliwych – żadna łza nie płynie

Nie ma w niem nieszczęśliwych, więc na trzy się liczy,
Srogie losu przygody i krople goryczy, ...
O Dziewczyno serce byś nayszczęśliwszą była
Gdybyś każdy dzień życia nową łzą zrosiła.
Lecz patrz, iak grom pioruna strzaskał dąb bauchwały,
Jeszcze się pień pozostał, gałązki zostały
Trocha więcey zczernione, ale one żyią
Kołyszą chłodnym wiatrem, chłodną rosę piią
Tylko że iuż w porywie niezmienione soki
Ta rosa bujnych ramion nie wzniesie w obłoki
Nie rozszerzy iak dawniey – bo ogień zniszczenia
Nawet drogi dar niebios, w nową boleść zmienia.
Czem iest rosa dla dębu, tem łzy dla człowieka
Kiedy on gdy iest smutny, i ednak szczęścia czeka
Boleść mu go nie sprzykrza tayemna powolna
Konwulsyja i prawdę zastąpić iest zdolna
Ah! ia gdy mego życia przebiegam koleie
Tego tylko żałuię, że iuż łez nie leię. —

Grób ~~na~~ pola bitwy
powieść

Płynęła rzeka, las z jedney strony
Z drugiey się miasto wznosiło,
Na przeciw miasta były zagony
~~Których~~ rolnictwo nie uprawiło
Dziwisz się temu, lecz patrząc blizka,
Poznasz przyczynę żałoby
W mieście tem same znaydziesz zwaliska
Na polach same zastaniesz groby.
A gdy ciekawa smutnych obrazów
Daley posuniesz swe kroki,
Mały krzyż ujrzysz z pomiędzy głazów
Pod nim rycerza są zwłoki.
Jo rycerzu, i o mogile,
Różne powieści ludu zwyczaiem
Jeżli chcesz jedną postać[...] chwilę
Ja ci ją powtórzę na zwraiem

Przez nad te pola, ~~raz~~ raz nad te brzegi
W krwawych obłokach powstał dzień biały
A rozerwane dniem dwóch woysk szeregi
Które się z sobą potykać miały.

Nad iednym orzeł z srebrnemi pióry
Od czerwonego świecił sztandara
Nad drugim dumnie wzniósł się od góry
Czarny dwugłowy poczwara

Długo się bili pośród kurzawy
W pośrodku armat, ryczących
Do rzeki strumień przypłynął krwawy
Ale nie widać walczących.

Dopiero w późnej nocy godzinie,
Ustał bój ~~krwawy~~ straszny, zamilkły działa,
I tylko właśnie na tej równinie
Garstka walecznych została

Grób wy kopali, i jakieś ciało
Z płaczem do grobu włożyli
A przy tem ciele zdartą z czerwiałą
Chorągiew pułku złożyli

Każdy z nich piasku na zwłoki rzucił,
Każdy łzę wmięszał do piasku,
Jeden pieśń zmarłym pobożnie nucił,
Jnny z nich wybiegł do lasku —

Wybiegł powraca i niesie z sobą
Krzyżyk drewniany, świeżo zrobiony

Ten tylko krzyżyk grobu ozdobą
Żołnierze w inne już poszli strony.

Nikt nie odwiedził smutnej mogiły
Wtąd nikogo przy niey nie było
Nieraz ią deszcze ulewne zmyły
Lub skwarne słońce spaliło

Aż dnia iednego w wieczorney dobie
Sama tu przyszła od strony miasta
Powolnym krokiem, w grubey żałobie
Jakaś nieznana niewiasta.

Siadła na grobie ręce złożyła
Potem westchnęła wszy głęboko
Krótką modlitwę cicho zmówiła
Lecz też nie zmiało iey oko

Potem została nie poruszona
Choć błyszczał promień xiężyca
I w tem mieysce z obłoków stona
Słońce uyrzało iey lica

Jawrziak poszczy martwa siedziała
Jednak słyszeli pasterze,
Iż nad wieczorem z cicha śpiewała
Niewiem czy wierzysz a ja wierzę —

Wierzę — bo nawet znam pieśni słowa,
One obiaśnią, w powieści znawy, ...

Nóta w nich wolna, smutna, grobowa,
Jak w każdej pieśni rozpaczy.

Pieśń Nieznajomej

Idę z daleka, idę z daleka
Inne tam pola, inna tam rzeka
Inne są niwy. —
Ale na polach, ale nad rzeką,
Już cię nie ujrzę szczęścia powieką
Boś iuż nie żywy.
Ach czy znałeś serce matki
Rzuca męża inne dziatki,
Rzuca miejsca gdzieś zrodzony
Twem wspomnieniem lube strony
By przy krzyżu, by na grobie
Prośbę rzucić, piosnkę tobie.
Przestać iak to dawniej było;
Gdy nad kolebką pierwszej dziecimy.
Słodkie radości pędzę godziny,
Nieba się za mię prosiło
O Niebie dla niej śpiewało.
A teraz gdy martwe ciało
Już w zimnym grobie spoczywa,
Szczerze się modli, iczy, ci śpiewa,
Ta coś niegdyś radośnie
Matki chlubiła imieniem

Juz po szczęściu, iuz po wiośnie
Wszystko grobem, wszystko cieniem
Tylko ia umrzeć nie zdołam
Chociaż zgonu, śmierci wołam,
Choć nie żyię na tym świecie!......
Tylem razy ci mówiła
Że w twey duszy moia była
A tyś umarł — a ia ieszcze
Muszę żyć bez moiey duszy
Oh! kiedyż niebo się wzruszy
Kiedyż znów na moim łonie
Ukochane złożysz skronie
Kiedyż znów głosem anioła
Pierś twoia matki zawoła
O przybyway! o móy drogi!
Przestąp grobu zimne progi
Ludzkim czy duchów sposobem
Zbliż się dziecię ukochane
Zabierz to ciało — znękane
Lepiey w grobie, niż nad grobem. —

Tak często biedna matka śpiewała
Aby nie długie iey troski
Raz iśta tamtędy dziewczynka mała
Spiesząc na nocleg do wioski

A przed ich okiem z tąd gdzie mogiła
I gdzie ten krzyżyk widziemy
Jakaś wśród nocy jasność świeciła
I ~~[illegible]~~ głos radości słyszemy

Mała dziewczynka od strachu drżąca
Ledwo się schronić zdołała,
Ale przy grobie zorza wstająca
Już nikogo nie zastała

Mówiono tylko że od tej doby
Gdy cicha północ wybiła
Między te pola, między te groby
Dusza nieszczęsnej błądziła.

Lecz znikła dusza, gdy polskie kraje
Wrogi się szyna zdobyły
I ledwo czasem widzieć się daje
Bladym światełkiem z mogiły.

Do niestałego

Kiedyś mnie kochał, i ja ciebie kochała,
A chociaż usta nasze nie mówiły,
Jednakże dusza, duszę zrozumiała
Ja tobie miła, ty mnie byłeś miły.

Gdy do pokoiu, wszedłeś niespodzianie,
Zaraz mi serce silniey w łonie biło,
Ja nie patrzałam, lecz me pomięszanie
Aż nadto iasno, że widzę, mówiło

#

Kiedy z uśmiechem wszyscy cię witali,
Niepostrzeżona, stawałam na boku;
Aleśmy lepiey niż teraz się znali,
J moie oko, w twoim było oku.

#

Próżno nas groźno obecnych rozdziela
Choć obojętni, przed świata obliczem,
Lecz duszą sami wśród osób tak wiela
Z każdém weyrzeniem, chwilą szczęścia liczem

#

Nie dla nas w ten czas zwyczayna rozmowa,
Nie mówim zimney grzeczności zwyczaiem
Dla innych grzeczność — dla innych są słowa —
Ale słowa mówić możem i nawzaiem.

#

Wieleż to razy wzdrygnęłam głęboko,
Gdy o miłości z zapałem mówiłeś
Wieleż ty razy, wdzięcznie wzniosłeś oko
Gdym uwielbiała to co ty chwaliłeś.

A choćiaż nawet przez dziwne zdarzenie
Nas swemych ciesiem ludzie zostawili,
Pamiętasz mnie.... wymowne milczenie
Mówiło za nas – myśmy nie mówili.

#

Teraz mi powiedz dla jakiej przyczyny
Pierwszy zerwałeś cera naszych ugodę
I przywiązemia niesmiałej dziewczyny
Twoję niestałość zostawiasz w nagrodę.

#

Jeśli cię nowość powabem złudziła
Więc złe cenisiem, twej duszy zalety
Więc się w ~~[illegible]~~ zdaniu o tobie zmyliłam
Więc sama będę winić się niestety.

#

Lecz jeśli powiesz że mi brakowało,
Tych wszystkich które ty cenisz w kobiecie ~~z powrou~~
Ozemu coś o nich nie mówiła pochwała,
Ja bym się o ich starała nabycie.

#

Dziś już za późno – dziś wszystko skończone,
Już cię nie kocham – już kochać nie będę,
I tak wspominam nadzieje zwiedzone,
Jak bard sędziwy dziecinną legendę

#

Złamałeś pierwszych uroień pęd zmiaty

Wniewsi zmieniłeś wdzięk moiey istności,
Jam iest niecruta, boś ty był niestały —
Bodaybyś więcey nie doznał miłości.

Dla Marysi.

Uśniy, usniy moie życie
Uśniy skarbie móy iedyny
Teraz każde iuż śpi dziecie,
Koło wieczorne godziny
Uśniy wszakże sen dla ciebie
Jest tak wdzięczny, ~~iest~~ tak ~~miły~~ wesoły
Wszak ty we śnie bywasz w niebie
Wszak latasz między anioły.
Bo gdy tutey zamkniesz oko
One ciebie tam wołaią,
Ot tam wysoko, wysoko
Gdzie się te gwiazdy błyskaią
W ten czas dla twoiey zabawy
Masz skrzydła i piękne strona
W ten czas wśród iedwabney trawy
Złote kwiatki, srebrne zdroie.
W ten czas do ciebie podobne,
Jasnym okiem, iasnym włosem
W koło aniołki nadobne
Dźwięcznym pryśpiewują głosem

Tylko iutro gdy się obudzi
Pierwsze matki uściśnienie;
Pamiętay byś między ludzi
Uniosła niebios wspomnienie.

Nie znaydziesz słowa w twey mowie
By opisać coś widziała
Lecz twa matka niech ci powie
Żeś się wszczerze lepszą stała
Że twoi pieszczoty tkliwszemi
Że uśmiech bardziey wesoły
A tem każ poznać na ziemi
Iż byłaś między anioły

Do Kwiatka

Na polu kwiatek rośnie,
Samym szczęściem oddycha,
Oń uśmiecha się wiośnie,
Wiosna iemu uśmiecha,
Promień słońca go pieści,
Karmi rosa perłowa
Wietrzyk w listkach szeleści,
Lub w kielichu się chowa. —
Oh! szczęśliwy ten kwiatek
Kwiatkiem chciałabym zostać,
I mieć taki dostatek,
I mieć tak wdzięczną postać. —
Na polu kwiatek rośnie
~~Samym szczęściem oddycha~~
Ale chmury w około
Wicher szumi nieznośnie
I kwiatek schylił czoło

Wicher szumi, deszcz pęda,
Piorun biji straszliwy
Biada! o kwiatku biada!
Już nie będziesz szczęśliwy. —
A ja ci się dziwiłam
Ja szczęścia, słońca rosy,
Ja wiosny zazdrościłam,
Choć wspólne nasze losy.
I dla mnie kwiat marzenia
Kwitnął iak ty kwitnąłeś
I dla mnie ze złudzenia
Zniknął iak ty zniknąłeś!!

Gdzie iest dobra zabawa,
Gdzie są śmiechy, gdzie wrzawa,
Gdzie są żarty wokoło,
Ach iak iestem wesoła!

Lecz gdzie brat móy iedyny
Lecz gdzie siostra przebywa,
Jakże długie godziny!
Jakże iestem szczęśliwa..!

Zakonnica

II

Jak tam pięknie, iak tam miło
Gwiazd tysiące zaświeciło
Zaświeciła twarz księżyca
I odbiła srebrne lica;
W niezmierzonej wód przestrzeni
Co się czernią i zielenią,
Co się czernią i zielenią
Tak daleko, tak daleko,
Aż przed zmyloną powieką,
A samo niebo się zamieni.

Jak tam pięknie iak tam miło,
Błonie kwiatem się okryło,
A choć uśpionemu światu,
Ciemność kryje barwę kwiatu,
Przecież każde wiatru tchnienie,
Dary wonną przyrodzenie,
Dary wonną przyrodzenie.
Jak los, co w duszę człowieka,
Która chwili szczęścia czeka,
Wlewa nadziei westchnienie.

Jak tam pięknie i jak tam miło,
Jeż ludzi się uśpiło,
Jeż marzeń i nadziei
Wieden obraz im się klei
Jeż myśli, szczęścia ile,
Mają dla nich nocne chwile,
Mają dla nich nocne chwile
Sen, co w krótkim biegu życia
Dał do grobu z powicia,
Złudzeń i prawdy tyle!

VII

A przy mnie ze mną, jakaż różnica,
Jest mur klasztorny, jest włosiennica,
Jest obraz Boga, gdy w mękach kona,
Jest trupia głowa, lampa zgaszona,
I nie już więcej.... — Tylko czasami
Gdy piękne słońce żegna się z nami
Gdy już w klasztorze wszystko spoczywa
Do mnie na skrzydłach wspomnień przybywa,
Z biegłego szczęścia obraz uroczy. —
Ach w ten czas dusza serce i oczy
Giną w przeminiętej krainie,
Jak drżąca kropla srebrzystej rosy,
Leciutką parą biegnąc w niebiosy,
W niebiosach ginie. —

VIII

Jak ieст, byłam szczęśliwą — miałam siostrę, brata
Oyca matkę, przyiaciół, miałam szczęście świata,
Cóż mi brakowało? — Ah iuż zapomniałam —
Zaraz sobie przypomnę — Podobno kochałam.....
Kochałam sen młodości, dziewicze marzenie,
Kochałam wzniosłey duszy boskie obiawienie,
Kochałam stałość, cnotę, wierność, i te wdzięki
Które biorą męzczyzni z choyney losu ręki. —
Ale coż było ~~[illegible]~~ późniey? — Przypomnieć nie mogę.....
Jakiś odiazd wdaleką i niepewną drogę,
Jakieś przysięgi nowe, iakieś pożegnanie,
Jakaś boleść śmiertelna — ostatnie rozstanie.....
Potem długie milczenie, nic słychać nie było,
Łzy na iawie płynęły, choć szczęście się śniło,
Potem pierwsza myśl śmierci, — „On zapomniał może!"
Potem — iuż wszystko znikło w pamięci przestworze,
Wiem żem się obudziła — że sen, że marzenie,
Że owe wzniosłey duszy, boskie obiawienie
Że stałość, cnota, wierność, że te wszystkie wdzięki
Które biorą męzczyzni z choyney losu ręki,
Jak zniknęły przed pierwszem prawdy doświadczeniem
Jak niknie blask pochodni, przed słońca promieniem

IV

Modliłam się w Kościele,
Osób było nie wiele,
Modliłam się za niego —
Modliłam się tak szczerze,
Iż pewno me pacierze,
Doszły tronu Bożego.
A w tem szelest stąpanie,
Wchodzi w święte mieszkanie
Licznie zebrane grono.
Widzę radość i kwiaty
Strój weselny bogaty
Słyszę jak zadzwoniono. —
Xiądz przyszedł przed ołtarze
Przed xiędzem klękli w parze;
Dziewczę obok młodzieńca.
Wtem spojrzałam — i zbladłam ......
Na kamienie upadłam,
Bo znałam oblubieńca! ....

V

Ach od tey chwili tyle łez wylałam
Żeś się powinien zlitować móy Boże
Więcey wycierpieć niż ja wycierpiałam
Słaba dziewczyna nie może.

Zlituj się Panie — zlituj się nademną!
Gdy innym dajesz radość i roskosze,
Wielkie dostatki, i ~~dolę przyjemną~~, lub miłość wzajemną
Niech ja śmierć tylko uproszę.

Chciałam uprosić nieszczęść zapomnienia,
Przywdziałam szatę cichego zakonu,
Całuję zimne kościoła kamienie,
Chciałam pociechy nie zgonu.

Ale pociecha nie dla mnie w tém życiu,
Ale zapomnieć nie dałeś mi siły
Mary przeszłości w tém nawet ukryciu
Spokojność serca skruszyły.

Teraz w twą dobroć, w twoją łaskę wierzę,
Że się zlitujesz nad mojemi łzami. —
Północ wybiła — dzwonią na pacierze....
Idźmy się modlić z siostrami. —

Gondolier. Rêve. Ciel.

C'était une nuit d'été, belle comme elles le sont toutes en Italie, fraiche et suave comme elle ne sont que à Venise. Une gondole flottait paisiblement du coté de la mer - un seul homme s'y trouvait. Sa tête inclinée ~~sa~~ sur sa poitrine sa main remuant nonchalament l'aviron, le sourire qui se laissait voir sur ses lèvres aux rayons de la lune tout indiquait une méditation douce et profonde - Et ~~pour~~ sur quoi méditait-il donc ce jeune Gondolier? - Sur sa mère bonne et tendre, sur sa soeur, naïve et jolie sur quelque chose de plus peut être, mais également ses pensées étaient joyeuses et riantes. Pour lui il y avait du bonheur dans les souvenirs, du bonheur dans les espérances. Oh! quel rêve brillant il faisait. Tout était sombre et silencieux. Et lui, il se voyait au milieux du feu de l'ennemi, sur une mer houleuse, dans la mêlée d'un combat victorieux. - Brave soldat il combattait vaillament, matelot habile il sauvait le navire d'un peril emminent. Puis distingué

de ses chefs et riche de gloire, il revenait au sein de sa famille, puis c'étaient des fêtes, des chants, des fleurs, puis des jours calmes et serains, puis encore une mort, un sommeil tranquile et le commencement d'une felicité sans terme. Il releva la tête pour mieux voir le Ciel où son immagination s'en vollait libre et heureuse. Un monde nouveau un monde brillant d'étoiles et de ~~soleils~~ soleils ~~brillé~~ nombreux s'ouvrit devant les regards de son âme. Le trône de l'éternel lui apparut dans la splendeur des éclaires des foudres et des rayons, — les hymnes celestes, les concerts sacrés résonnerent jusque dans le fond de son être.. — Tout à coup un sillon traverse les nuages, il croit appercevoir la draperie flottante d'un habitant des cieux — il tend les bras pour la saisir..... l'illusion s'évanouit. — Malheureux, quel reveil cruel, de tous ces songes si beaux et si brillants il n'y avait de vrai que la tempête et

l'éclaire. — Des gros nuages ont obscurci l'horizon, le vent siffle avec violence, des vagues en fureur comme des colonnes blanches d'écume viennent frapper les flancs de la faible gondole. Bientot les jeune homme ne voit plus les palais de Venise, tout disparait, entre lui et le toit paternel, il decouvre de tous cotés ou il tourne ses regards, l'abyme, l'orage et la mort. Pour l'homme habitué à souffrir, un moment pareil serait un moment de joie et d'esperance, il terminerait ses peines ou lui faisant sentir l'amour de la vie lui donnerait en même temps l'occasion de mieux apprecier tout ce qui l'y attache — Mais le gondolier, le pauvre gondolier lui jusqu'a present si heureux si gai lui qui ne voyait dans l'avenir que jeunesse et plaisir, être saisi ainsi au milieu de ses rêves par la main froide de la mort, — périr dans les flots agités de la mer quand il y est venu chercher une promenade et une distraction nouvelle

périr – sans recevoir un baiser ou une larme de sa mère.... sans avoir dit à sa sœur „ Ne pleure pas mon amie." ah! c'est cruel! c'est plus cruel que le trepas. – Il le sentait le malheureux jeune homme – il rassemble ses forces les forces sont épuisés, il ranime son courage les courage s'affaiblit, il vas chercher jusque dans son desespoir un moyen de salut, le desespoir lui même ne vient pas à son secour – il reste là sur sa gondole, comme une statue froide et immobile pas un regard vers les cieux, pas une prière au Tout puissant – il est mort avant de mourir. – Bien tot l'ouragan augmente de fureur, une vague écumante s'approche, un cracquement se mêle au bruit des vents et de la mer.... Plus de gondole...... plus de gondolier.

Il y avait un royaume – un royaume de fées, si tranquille, si heureux, que de nos jours on ne veut plus croire à son existence, et qu'on traite de fable tout ce que nos ayeux racontaient à son sujet. Or donc dans ce royaume il advient une fois que tout était en rumeur, en étonnement sur quelque chose d'extra ordinaire et d'inoui.... seulement n'allez pas vous moquer de moi – je parle d'une époque éloignée et dans cette époque la chose inouïe, c'était une petite querelle qui eut lieu entre deux fées, sœurs jumelles, differentes de temperament et de gout mais qui s'aimaient jusque là avec beaucoup de tendresse. L'une d'elle se nommait Oublieuse et l'autre Resouvenante. Elles parlaient d'un monde bizarre (pardonnez moi de citer cette expression) qui leur servait pour designer la terre ! De ce mond ou la race des hommes ne vit que pour mourir, ne pense qu'au

bonheur, ne trouve que de peines. La première disait qu'elle en avait pitié, et qu'elle rendait grâce au génie des genii, de lui avoit laissé la possibilité d'allegir un peu leurs souffrances. Sa soeur lui objecta avec beaucoup de douceur qu'elle n'était pas la seule, qui rendait service aux enfants des hommes, et qu'elle Ressouvenante, avait fait pour eux beaucoup plus de bien encore. Comme les deux fées ne pouvait pas s'accorder sur ce point, la question fut proposée aux plus agés du pays — qui après l'avoir discutée avec ce genie de Genie des Genies dont l'Oublieuse avait parlé, rendirent l'arret suivent — „ Nos deux filles bien aimées, Oublieuse et Ressouvenante nous ont toutes deux présenté de si bonnes raisons pour appuyer leurs causes, que ne pouvant prononcer entre elles, nous les envoyons pour quelque temps au séjour des hommes, afin que l'experiance qu'elles vont

peine de leurs dons ne apprenne à les juger." Ainsi
dit ainsi fait, les deux soeurs commencent leurs voya-
ge, et une lutte bien genereuse, puisqu'il s'agit [prix]
de notre bonheur est enfin engagée. Suivons d'abord la
Bienfaisante. Elle descend dans une vaste plaine
riche de moissons, belle de forêts et de prairies, elle
eut bien voulu l'admirer un peu, mais un spectacle
plus beau que la belle nature arreta ses yeux. C'était
une jeune mère, inclinée doucement pour se mettre
de niveaux avec son fils dont elle guidait les premiers
pas.— La fée s'approche caresse l'enfant, le baise au front
et dit ~~en son~~ avec un sourire.— „Ne voudrais tu pas femme,
que lui fasse un don— Eh bien, je verserais de la
memoire dans tout son être, il ne pourra rien oublier
desormais."— Et la mère toute joyeuse se mit à la remer-
cier, elle est si contente que son fils n'oubliera ni ses caresses
ni ses soins— qu'elle ne peut songer à rien d'autre— Bien
soevenante s'envole pleine d'esperance pour son succès.
Plus loin elle rencontre un homme d'un age avancé— il lui
paraît si emu qu'elle ne peut s'empecher de lui adresser
quelques questions— „Ami, dit-elle il y a du trouble sur

s'est de la tristesse sur ton visage, dis-moi qu'as tu
Je viens de quitter une famille malheureuse, je tachais
de lui rendre ~~service~~ service, et me voilà mis hors de moi
par leur touchante reconnaissance. — Tu es bien ~~vertu~~
vertueux, repondit la fée, va, l'homme bienfaisant
ne saurait avoir trop de souvenirs à garder — je
te doue d'une memoire inalterable". — A ces mots elle
disparait et s'en va d'un autre coté poursuivre ses
experiances. Maintenant c'est une jeune fille qui
a fixée son attention, elle est belle fraiche, et par dessus
cela, elle a un sourir sur les livres, une larme dans les
yeux, elle est amoureuse. La chose n'est pas des plus
remarquables, mais pourtant elle a si vivement inte
ressé notre voyageuse qu'elle ne manqua pas de
s'instruire comment Rose fit la connaissance
d'un beau jeune homme, comment ils se dirent
bien de choses sans rien se parler, comment hier
enfin il lui avoua pour la premiere fois qu'il
l'aimait de tout son coeur — et qu'il allait l'épouser

Le recit était naïf, Rose jolie comme son nom, de
sorte que la fée ~~en~~ fut charmée et ne trouvant rien
à ajouter au bonheur de la belle enfant, elle se
contenta de lui faire son don ordinaire. Mais
tandis que la Ressouvenante nous occupe n'avons
nous pas oublié l'Oublieuse. Cela serait dommage, elle
aussi, elle pense au bonheur des humains - la voi-
là observant deux jeunes gens - qui paraissent animés
quittèrent leurs épées, et tout cela pour quelques pa-
roles inconsidérés pour une offense bien légère dans
sa gravité - La fée souffle dans l'air qui les en
toure une force irresistible qui leur ôte jusqu'au
souvenir d'une querelle, et les deux ennemis troublés
se jettent dans les bras l'un de l'autre - Ensuite elle
apperçoit un homme plus âgé que son âge, car
il ne ~~a~~ compte dans sa vie ~~plus~~ que des jours de
peines et de souffrances - On peut lire sur son
front soucieux tout ce que l'injustice du sort et
celle plus grande de ses semblables lui fit éprouver
les traits de sa phisionomie expriment une douleur
profonde - il y a même du desespoir dans ses
yeux - mais ~~[illegible]~~ La fée passe ~~au~~ près de lui - et bien
tot

il se relève rayonnant d'espérance pour lui plus de malheur, plus de peine plus de deuil il a tout oublié. — C'est à présent un orphelin pauvre et délaissé dont l'oublieuse s'occupe, elle essuie ses larmes et lui donne un avenir où il ne se souviendra de rien — ~~Mais~~ Enfin le temps est arrivé où les deux soeurs doivent se rejoindre pour voir ensemble ce qu'elles ont fait de bon ou de mauvais — Or donc le temps chez les fées n'est pas comme chez nous, nos années ont pour elle la longueur de quelques jours — ainsi elles ne furent pas étonnées de trouver ce petit enfant qui marchait avec sa mère devenu grand et beau jeune homme mais Resouvenante s'étonna de lui trouver un air triste et abattu. Hélas! il était bon fils, il savait être reconnaissant — mais la vengeance assiégait son coeur; mais il avait tant de peines tant de revers à garder dans sa mémoire que la fée un peu mécontente et attendrie consentit à lui ôter le don funeste. — L'homme vertueux ne lui donna pas beaucoup plus de plaisir, il se

souvenait trop de ses bonnes actions; et le bienfait dont on se souvient cesse d'être bienfaisant. La jeune fille.... oh! la jeune fille elle n'était plus, trahie abandonnée, et toujours fidelle au souvenir de son amour elle ne laissa dans ce monde qu'un tombeau oublié. — A ces tableaux qui se succédaient rapidement l'insouciante baissa la tête, elle s'affligea péniblement car elle avait un coeur de fée si bon, si sensible qu'il partageait les peines d'autrui — Ah je me suis trompée dit-elle franchement — voyons maintenant ce que sans doute vous avez fait mieux que moi! — L'oublieuse montra alors joyeusement — les ennemis reconciliés, l'homme consolé, — car ils se disent tout heureux — Il y a dans ce bonheur quelque chose de froid, d'egoiste de sommeillant — mais elle le corrigera peut-être — C'est le tour de l'orphelin apresent — Grands Dieux! — on voulait lui ôter le souvenir de sa misère et il est devenu un ingrat —

Pauvre Rubieuse c'est à toi de pleurer sur ton ouvrage - Les deux sœurs ont reconnu le mal qu'elles ~~ont~~ avoient fait et sans attendre même l'arret de leur senat c'est ainsi que Bienfaisante termina longue l'altercation =

" Il faut cheminer ensemble, dit-elle, toutes les deux nous sommes necessaires aux enfans des hommes, et si l'oubli que vous leur apportez doit entrer plus que le souvenir dans la composition de leur vie ce n'est pas ma faute. Il y a plus de maux, plus d'erreurs, plus d'offenses qu'ils doivent oublier que de moments heureux, ou des bonnes actions dont ils peuvent impunement garder la memoire.

Pensées detachées. —

Ne point souffrir c'est être heureux — Vouloir de la joie, du contentement de la felicité — c'est rever d'un rêve. —

Un composé d'emotions douces et profondes, des instants paisibles, des plaisirs passagers — c'est le bonheur d'une femme

Un mélange d'ambition satisfaite, de gloire acquise, des richesses accumulés, des jours passés joyeusement c'est la felicité d'un homme

L'éternité c'est l'avenir du genre humain

Pour la femme sensible aimer c'est seulement vouloir plaire — pour la jeune fille naïve et simple le vouloir plaire, c'est vouloir aimer déja. —

Ne demandez pas aux hommes s'ils sont heureux mais s'ils sont contents, — ce n'est pas le bonheur qui ne manque c'est la faculté d'en jouir.

La vie d'un juste est comme une goutte de rosée qu'un nuage laisse tomber au soir et qu'un rayon de soleil emporte dans les cieux, apres qu'une nuit froide et téne-

breuse se soit écoulée —
Rien ne saurait éveiller autant de reflexions que la mort d'un enfant et la vie d'un vieillard — c'est tout un rêve à faire — c'est toute une histoire à écrire.

Co to iest życie?

To nie iest przeszłość, bo tylko wspomnienie,
W żywey pamięci się czuie,
To nie iest przyszłość bo tylko marzenie
W nadziei nam się maluie. —
Więc teraźnieysza chwila być może —
Lecz i ta niknie zaraz w przeszłości przestworze
A zatem całe życie iest tylko
Nadzieią, wspomnieniem, chwilką. —

Un homme qui veut raisonner ses émotions de joie — ressemble à ce chimiste qui voulut connaître les élements d'un beau diamant et qui trouva au bout de ses experiences de la fumée au lieu du savoir et de sa pierre precieuse —



Ach! oddam ucztę szaloną,
Gdzie mnie wśród pieśni wesela
Towarzyszy liczne grono
Zwie imieniem przyjaciela
Oddam szacunek i względy
Tych co piastuję urzędy
Lub których męstwo wytrwałe
Strzeże cnoty bez bojazni
I artystów których cenię
Życie ze mną poufałe
Wszystko oddam, wszystko zmienię
Za pierwszą myśl o przyjaźni!

Ach! oddam Emmy pieszczoty
Z włosów Hanny pierścień złoty
Pięknej Celiny spojrzenie
Żywą Heleny rozmowę
Nawet Anieli ~~[illegible]~~ westchnienie
Gdy niesmiałą kryjąc głowę
Drżąca ściska moje ręce
Tysiąca kobiet grzeczności,
Wszystko! ach wszystko poświęcę
Za pierwszą myśl o miłości!

Oddam moje dobre czyny
Z wielkich bogactw zysk jedyny
Łzy które pocierałem
Ubogich co powspierałem
Cichą modlitwę nędzarza
W której me imię powtarza
I dla dobra innych ludzi
Z hojnością rzucane kroci,
Oddam wszystko niech się zbudzi;
Moja pierwsza myśl o cnocie!

Ach! oddam zamek bogaty.
Haftami ozdobne szaty.
Od srebra, sklnące pokoje,
Złote lustra, lampy moje,
Których pierś alabastrowa,
Wonniejszy ogień chowa,
I z atłasu miękkie łoże
Na którym spocząć tak może
Wszystko oddam! wszystko złożę
Za pierwsze młodości chwilę

Szczęście Poety
(fantazja)

Ach być poetą. Czy wiesz dziewczyno,
Co to poetą być znaczy.
To jest mieć wszystkie skarby bogaczy
Rządzić cudowną, boską krainą
Jakiej król żaden nie ma na ziemi,
Która ze szczęścia, z czystej mądrości,
Z wielkiego czucia, z nieskończoności,
Stwarza się siły własnemi.
Ach być poetą to jest być razem
Kropelką rosy, iskierką głazem;
Świat wielki przedzierzgnąć w siebie:
Światu ziemskiemu dumnemu panować
I gwiazdy nocy, poranku zorze
Ciche strumienie, wzburzone morze
Według swej woli kierować.
Ach być poetą, to ducha cudem,
Czas niedościgły ująć w swe szpony:
Powieścią wieków zedrzeć zasłony
Hymnem przyszłości mówić przed ludem,
W jednej godzinie przywłaszczyć sobie
Długiego życia innych wrażenia
Pierwsze o szczęściu młodych marzenia;
I myśl ostatnią starców o grobie:
Być męczennikiem za świętą wiarę,
Aniołem stróżem małej kołyski;
Rycerską dłonią rzucać pociski:
Albo kapłańską spełniać ofiarę;
Nie być kobietą, nie być mężczyzną,
Prawem co ludzie mylnie nakreślą,
Lecz być pojęciem, uczuciem, myślą,
Dziewczyno — to być poetą
Jeśli ci się ujrzeć zdarzy
Łzę w mem oku, smutek w twarzy:
Jeśli w życia podróży,
Mówić ci kiedy będę,
Że mi się czas już dłuży,
I zmęczona usiędę
Na spoczynek przy drodze
I żalom pieśnią srodze;
I skarżyć będę okrutność losu.
Patrząc na współwędrowców moich towa
rzyszy
Z których żaden nie usłyszy
Mojego głosu.
Ani głosu natury, ani twórcy świata;
Co woła wiekiem, rządzy do przyszłego
wieku
Że dla człowieka w człowieku
Nie stworzył sługę lecz brata.
Jeśli na widok zepsucia,
Które się szerzy do koła,
Szyderstwem stępią uczucia,
Pogardą nagną czoła:
Strony, myśli którymi prawda się tak
szczyci
Że one tylko być mogą

Czystem zwierciadłem cnocie,
Aż je zepsucie pochwyci,
Nikczemną zdepcze nogą
I zanurzy w swojem błocie.
Jeśli na obraz nędzy, tęsknoty,
Złego nad dobrem przewagi:
Niecnej obłudy, grubej ciemnoty,
Zbraknie; ci w sercu odwagi.
Jeśli bezczynnie opuszczę ręce,
I żalem dzikiej rozpaczy
Najczystsze szczęście ducha poświęcę
Za podłą rozkosz bogaczy:
Wtenczas ty siostro poezyi dziewczyno,
Otrzeźwij, pokrzep mą siłę:
Choć jady złego do serca wpłyną
Bądź ku dobremu podnięta
Wspomnij jej tylko że przez trzy chwile
I ona była poetą

+
\+ +

Jak jest, raz pierwszy gdym poetą była;
Do koła się majowa łąka zieleniła
Jak szmaragdowe jezioro;
Na łące kwiateczków sporo,
Złote jaskry i koniczyna różowa;
A dalej w cieniu laski,
Modra wstążka po żółtym piasku
Czysta rzeka płynęła,
I cały obraz ścisnęła
Niby przepaska godowa.

Ja szczęśliwa wesoła
Biegałam po łące
Zrywałam do koła
Kwiatki wonie jące!
I pytałam ich ciekawie;
Co one mówią do siebie
Gdy słońce błyszcze na niebie:
Lub gdy blada twarz księżyca,
Cienie nocy im oświeca;
Lub gdy w dzień był upał wielki
A niebo rosy kropelki
Wieczorem sieje po trawie.
Pytałam – kwiatki wszystkie z kolei
W cudowne pieśni zagrały,
I w imię szczęścia, w imię nadziei
Swoją mnie siostrą nazwały.
I byłam kwiatkiem co na łące rośnie;
Wonnem powietrzem tylko oddycha;
Co się tak wdzięcznie uśmiecha wiośnie;
Gdy wiosna jemu uśmiecha.
Promień słońca mnie pieścił,
Rosił deszczyk perłowy:
Wietrzyk w listkach szeleścił,
Rozpędzał czarne chmury,
Dźwięcznemi gwarzył słowy
Coś o świata wielkości
O Bogu, o miłości
A ja piękniej przystrojona
Niżli szata Salomona
Co go w dzień chwały okrywa
Ja rosy szczęścia mając dostatek,

Słuchając pieśni byłam szczęśliwa,
Byłam szczęśliwa — jak kwiatek.
Lecz potém obszar łąki zbyt mały
I w duszy inna myśl błyska:
U ramion dwoje skrzydeł wytryska
Ja z kwiatka orzeł lecę nad skały.
Lecę daleko, lecę wysoko,
Słońca się z orła śmiać chciało,
Orzeł mu spojrzał dumnie oko w oko
Słońce się w obłok schowało.
Ja dalej lecę gdzie burz siedlisko
Silnemi szpony rwę czarne chmury
Zdziwiony piorun widząc mnie blisko
Musiał ustąpić. Chybkiemi pióry
Ja wyżéj lecę — aż tam gdzie chciałam
Lot mój wstrzymałam.
Spojrzę na dół, przepaść ciemna,
Tylko bystre orła oczy
Widzieć w niéj mogą;
Jak kolistą drogą
Brudna, mała i nikczemna
Ziemia się toczy;
Ziemia me dawne mieszkanie!
Wzrok smutny lecz hardy,
Litości i wzgardy,
Przez gęste chmury
Rzuciłam ku niéj na pożegnanie,
Potém go wzniosłam do góry;
A com widziała wyżéj od siebie
A ilem szczęścia czuła odrazu,
Na to pod niebem niema wyrazu;
To powiem tylko braciom orłom w niebie.
Potém raz trzeci zmianę istoty
Czuję i myśl mą odmienia
Kwiatka rozkosze, orła poloty
Zakułam w łono kamienia.
„Kamień nieczuje — ludzie powiedzą,
Oh! niewierz ludziom dziewczyno!
Żyły kamienia iskrami płyną
Choć ludzie o tém niewiedzą.
Byłam kamieniem — ni mędrca oko
Ni wichru szały, ni burzy wycie
Niewyśledziły skrytéj głęboko
Jasności ognia w granicie.
Ja głaz dla innych, a światło sobie
Całéj przeszłości zebrałam wątek,
W grób zakopałam i na tym grobie
Strzegłam świątyni pamiątek.
Tam z przeszłych złudzeń wszystko co było
Uciecha kwiatka, orła wielkości,
Wszystko pod ziemny pomnik się skryło
Przed burz północnych wściekłości.
Bo ja z nawałnic, ja z burz się śmieję
Czyż mnie to kamień rozkruszy.
Czyż mi wydziera mroźne zawieje
Tajemnice światła z duszy.

Oh nie! ja wichry przetrzymam w biegu,
Twardsze od twardych gromów mam czoło,
A chociaż śniegi spadną w około
Pierś mam zimniejszą od śniegu.

Tylko że pierś ta innym ukrywa
Ssącą iskrę dawnych omamień,
Więc po raz trzeci jestem szczęśliwa
Jestem szczęśliwa — jak kamień.

Gabryella . . . . .

29.

Różne piosneczki

Ach! powiedz mi.

Ach! powiedz mi co to życie
Archaniele mój?
To jest silne serca bicie,
Łzawe oko - myśl wysoko -
Oręż w dłoni - kwiat na skroni -
To jest chwila radosna,
To jest młodość - to jest wiosna
To zwycięski bój -

Czy powiedzieć co jest piekło
Pozwoli ci Bóg?
To jest życie, co w brud ściekło,
Znak anioła, starty z czoła
Młodość stara, martwa wiara -
Cierpienie bez świętości,
Twoje serce bez miłości,
I w ojczyźnie wróg!

Lecz cóż niebo Archaniele
Odpowiedź mi daj?
To jest życie w arcydziele,
Co marzone, ziszczone
Co kochane, pozyskane
To jest twoja pieszczota
To jest chwała, to jest cnota
Ach! i wolny kraj!

druk. Pisma wier. 1885. I. 260-262

Odjeżdżający

Bież mój koniu! bież bez zwłoki
Prędko, prędzej bież!
Jak świat długi, jak szeroki
Zbiegniem wzdłuż i wszerz —

Tyś porzucała łąki, zdroje,
Twój stajenki żłób—
Ja dom rzucam, księgi moje
Nawet matki grób.

Co mi tam dom, co mi księgi,
Groby co mi tam!
Hej! po świecie w wielkie kręgi,
Dziś zawodzić nam!

Gdzie dach nieba, dom mój wszędzie,
Księgi w myśli mej,
Grobem własne serce będzie,
Hej! więc koniu hej!

Bież mój koniu ulubiony.
Bież czy tu, czy tam—
W jakie kraje— w jakie strony—
Czyż ja o to dbam—

Mnie cierń każda ziemia rodzi
Łzą kwiat każdy lśni
Mnie na każdem niebie wschodzi
Gwiazda smutnych dni—

Mnie biedny, niekochany,
W każdą stronę wiedź
Mnie tęskny, zapomniany
W każdym grobie ledz!

2

Oczywistość

druk.

Słońce jasne ma promienie,
Ptak ma dźwięczny głos
Świecić słońca przeznaczenie,
Śpiewać ptaka los!

Ty masz serce do kochania,
Do wianeczka skroń,
Usta masz do całowania,
Do pieszczoty dłoń—

A więc nie chciej woli Boga
Przeszkód kłamstwem nieść!
A więc kochaj moja droga,
Więc całuj i pieść!—

Łaskawa dziewczyna.

Jeśli mnie kochasz, jam nie chciwa taka,
Daj mi z popiołu wylęgłego ptaka —
Daj mi! ach! daj mi tę piękną ptaszynę
Ja cię kochać będę przez godzinę —
Jeśli mnie kochasz — jam pełna dobroci
Chcę tylko dostać kwiateczek paproci
Daj mi! ach! daj mi ten kwiateczek mały!
Ja cię kochać będę przez dzień cały —
Jeśli mnie kochasz — mnie nie wiele trzeba,
Tylko gwiazdeczki z błękitnego nieba
Daj mi! ach! daj mi gwiazdeczkę z obłoku
Ja cię kochać będę przez pół roku —
A jeśli nie masz gwiazdy, kwiatu, ptaka
To poproś Boga, niech nie będę taka —
Niechaj stworzy inne serce we mnie —
Niech cię kocham stale i wzajemnie. —

Tęsknota

Tęsknię! ach! tęsknię w zimie za kwiateczkiem,
A gdy mam z wiosną kwiatków łąkę całą —
To jeszcze tęsknię za konwalją białą,
A przy konwalji za śniegu ptaszkiem —
Tęsknię! ach! tęsknię do mojego brata —
A kiedym z bratem, to tęsknię do ciebie,
A kiedym z tobą, to do Boga w Niebie —
A kiedym ~~[illegible]~~ z Bogiem, znów tęsknię do świata
I złe i dobre — i grzech mój i cnota,
Czego pragnę i czego się boję,
I myśli moje i modlitwy moje,
I życie całe — to tylko tęsknota —

Żaklęcie.

Idę lądem, płynę wodą
A czy słońce lśni pogodą,
Czy pioruny z błyskawicą
Czy na niebie gwiazdy świecą,
Czy mię noc, czy dzień otoczy

Czy mi jasno, czy mi ciemno,
Zawsze przy mnie, lub przedemną,
Jakie wielkie czarne oczy!
Ach! to jéj oczy!
Piję miód i piołun piję,
Zbieram ciernie i lilije,
Sok wyciskam, lecz w napoju,
Nie ma zdrowia, ni spokoju,
Choć dokoła przestrzeń pusta,
Choć relikwije pocałuję,
Zawsze na mych ustach czuję,
Koralowe drogie usta —
Ach! to jéj usta!
Istna ona czarownica,
Świat zaklęła w swoje lica,
W swoje usta, w swoje oczy,
Już i pacierz nie odroczy;
Wszystko zmienia się w jéj postać,
Kędy spojrzę, wszędzie ona —
Człowiek od tych czarów skona,
Lub sprawczyni musi dostać —
Ach! gdyby dostać!

Niepodobieństwo

~~Kto~~ Biegnie dziewczyna po majowej błoni.
Dwie łzy ma w oczach i dwie róże w dłoni
Staje nad rzeką, jedną z róż obrywa
Rzuca na wodę i tak sobie śpiewa: —
„Jeśli ta róża po wodnej głębinie;
Tutaj gdzie stoję na powrót przypłynie
To i mój luby znowu się do mnie wróci;
Znów mnie pokocha, znowu piosnkę zanuci"
Płynie, płynie, a na fali;
Róża płynie coraz daléj.
Coraz daléj; coraz daléj;
Płynie róża jéj! —
Dziewczyna westchnie i coś myśli długo;
Potem na wodę rzuca różę drugą;
A gdy rzuconą bieg wody porywa,
Smutna dziewczyna, smutniej sobie śpiewa —
„Jeśli ta róża po wodnej głębinie
Tutaj gdzie stoję na powrót przypłynie

To ja zmiennością odpłacę mu zmianę,
Będę szczęśliwą, bo kochać przestanę —
Płynie, płynie — a na fali
Róża płynie coraz dalej,
Coraz dalej, coraz dalej,
Płynie róża jej.

Biedna dziewczyna, przyklękła nad rzeką,
Do bystrej wody dwie łzy z oczu ciekną.
A woda łzy te bez śladu porywa —
A dziewczę płacze i tak sobie śpiewa:
„Nie wróci rzeka do źródła swojego,
Nie wróci miłość do serca zmiennego,
A młodej duszy, gdy co pokój skłuci,
Już nigdy wiara i szczęście nie wróci!
Płynie woda modrej fali,
Serce płynie coraz dalej
I łzy płyną coraz dalej,
Aż zapłyną w grób!

Podarunek

Zapłakała — przeżegnała —
Pierścioneczek dała swój —
Jam go schował, ucałował —
I ruszyłem w świat!
Jak ruszyłem — nie tęskniłem —
Bo świat takim pięknym był!
Cud przy cudzie — kwiaty — ludzie —
Młodzieńcze dni!
Oh! zrywałem — oh! kochałem,
I mówiłem sobie tak:
Gu co chwile szczęścia tyle,
Skarbów tyle mam!
Kwiatów wonie, bratnie dłonie,
Zawsze do mnie garną się!
A tam ona, zasmucona,
Dała tylko łzy —
Łzy mi dała — przeżegnała —
Pierścioneczek dała swój
W podróż całą — to zbyt mało —
Ja chcę więcej mieć —
Jak mówiłem i pędziłem —
Coraz dalej, dalej w świat —

Aż bez siły – u mogiły –
Zatrzymałem się –
Patrzę w koło – schyliłam czoło –
Szukam kwiatków, zwiędły już –
Szukam ludzi – wzrok się trudzi –
Nic zostało nic!
Tylko z wrażeń i wydarzeń
Została pamięć jej łzy –
Ach! i został, ten com dostał,
Pierścioneczek jej!

Dla Margołki

Co ja bym ci chciała dać?
Chciałabym ci dać kochanie,
Pyszny pałac na mieszkanie,
Z kolumnami, kryształami,
Złocistemi wezgłowiami
I miękkiemi kobiercami,
Pod twe drobne stopy. –
Co ja bym ci chciała dać?
Chciałabym ci dać kochanie,
Mały domek na mieszkanie,
Z okienkami zielonemi,
Z ławeczkami brzozowemi
Z akacjami cienistemi
Nad twe białe czoło –
Co ja bym ci chciała dać?
Chciałabym ci dać kochanie
Szafir z nieba na ubranie
Promień z słońca na wianeczek.
Perły z rosy na sznureczek,
I z gwiazdeczki pierścioneczek
Na twą śliczną rękę –
Co ja bym ci chciała dać?
Chciałabym ci dać kochanie
Biały muślin na ubranie
Wianek z srebra upleciony
Krzyż z oliwki wyrobiony
I pierścionek poświęcony
W samej Częstochowie –
Co ja bym ci chciała dać?
Chciałabym ci dać kochanie
Na co tylko Boga stanie –
Wiarę niczem nie wzruszoną
Miłość nigdy nie zdradzoną
I szczęśliwość wymarzoną
A trwałą na wieki.

Co ja bym ci chciała dać!?

Chciałabym ci dać kochanie –
Na co biedną ziemię stanie —
Śmiech z próżności tego świata,
Pobłażanie na grzech brata,
I modlitwę co ulata,
Ku niebu w złej doli. —

Dla ukochanych

Jeśli w ostatnią sądu godzinę,
Bóg każdą moją przypomni winę,
I sprawiedliwą zechce dać karę,
Za brak nadziei, za słabą wiarę,
Za dobre chęci spełzłe na niczém,
Za próżne dobrych uczynków ręce,
Za mylne ścieżki w świecie zwodniczym,
Za poddźwięk skargi w każdej piosence,
Za źle użyte zdolności moje,
Za samolubne łzy i uśmiechy,
Za marne troski i niepokoje,
Za wszystkie błędy – za wszystkie grzechy –
Jeśli mię z gniewnej wyroków szali
Do piekła strąci – to z piekieł proga
Jeszcze wyżebrzę litość od Boga
Bo powiem żeście – wy mnie kochali —

Zniechęcona

Aniele stróżu i bracie mój!
Nie chcę iść dalej – zbyt ciężki znój!
Łzawo mém oczom – krwawo mej nodze
I twojem skrzydłom ciasno w tej drodze.
„Nie siostro moja! nie tutaj kres
Naszej podróży i twoich łez –
Dalej nam jeszcze – dalej iść trzeba.
Po ścieżce życia; za wolą nieba" –
Jakże iść dalej, gdy siły brak –
Jam się przeszłością zmęczyła tak,
Że ku przyszłości za skarby żadne,
Nie, już nie pójdę, bo w kał upadnę –
„O siostro moja choć kilka słów.
Cichej modlitwy do Boga zmów
A ja ci rzekę że w tejże dobie
Bóg da pociechę, lub wsparcie tobie —

Więc owe słowa podpowiedz mi,
Dziecięcy pacierz w pamięci tkwi;
Lecz z nim uczucia, które nietrzyma
A bez uczucia modlitwy niema —
„To spojrzyj siostro, jak wielkim świat,
Jak jasnem słońce, jak pięknym kwiat
Spojrzyj — a Stwórcy wzniesiesz w ofierze
Ten głos modlitwy: — Panie ja wierzę!"
Oh! nie, Aniele, nie powiem tak —
Nasz świat jest tylko wszechmocy znak,
Słońce, a w chmurach — kwiat, a wśród głogu —
Nie, ja nie wierzę — ja wiem o Bogu
„To gdy dotkliwie rani cię głóg,
Gdy ciemność myli szlaki twych dróg,
Życzeniem w dalsze sięgnij koleje —
I powiedz: Boże ja mam nadzieję!"
Oh! nie, Aniele — zkądże mieć ją?
Ja grzeszna, grzeszni dokoła są —
Więc przyszłość smutkiem przyczyny będzie,
Bóg ję nie z ~~[illegible]~~ łaski lecz z spraw swych przędzie —
„To biedna siostro, choć zła wśród złych,
Na Matkę twoją, na braci twych;
Wspomnij dziecię — a może może
Zdołasz wymówić: „Ja kocham Boże!"
Oh! tak Aniele, wymówię to,
I braci moich i matkę mą
Ja kocham Boże!.. ale cóż znaczy
W ustach bez wiary, ten krzyk rozpaczy?
Nie pytaj siostro — kochaj i mów
Wielką przed Panem siła tych słów —
Bóg zawsze przyjmie, Bóg zbawi tego
Co się miłością modli do Niego —
Więc dalej bracie! więc dalej w świat!
A jeśli kiedy z koleją lat
I w tej modlitwie siły ustaną
To powiem: Boże! jestem kochaną!...

Natura wołom rogi
Dziarskie kopyta koniom
Prędkie zającom nogi
Zęby zaś dała lwom
Ptakom lot, rybom skrzele;
Nam roztropność w podziale
Kobietom zaś nie miała
Nic więcej — cóż im dała?
Piękność, która im stoi
Miasto strzał — miasto zbroi;
I miecz i tarczę piękną
Zwiedzie, która jest piękną;

Nie tracić marnego czasu:
: Często się to przyda
Że szlachcic głupi umrze za piecem u żyda — [illegible]

„Circulus vitiosus."

Krakowiak na dwa głosy.

On

Wezmę świecę i latarnię i głownię z komina
Pójdę szukać czy jest w świecie poczciwa dziewczyna.

Ona

Wezmę księżyc, wezmę gwiazdy, wezmę jasne słońce
Może znajdę w którym chłopcu serce kochające.

On

Jużem szukał i patrzyłem i wiem teraz o tem
Że mi znajdzie najpoczciwszy kto mi brzęknie złotem.

Ona

Już patrzyłam i świeciłam i dojrzałam tego
Że z nich każdy czule kocha .... lecz siebie samego

On

Już znalazłem najpoczciwszą, znalazłem kochaną,
Piękną, cichą, ale w sklepie ... lalkę malowaną

Ona

Już znalazłam choć jednego, już znalazłam przecie
Piękny, dzielny, wojak młody .... na starym portrecie.

On

Niechaj lalka malowana, tkliwsze zwróci oczy
To może wojak z portretu na konika skoczy

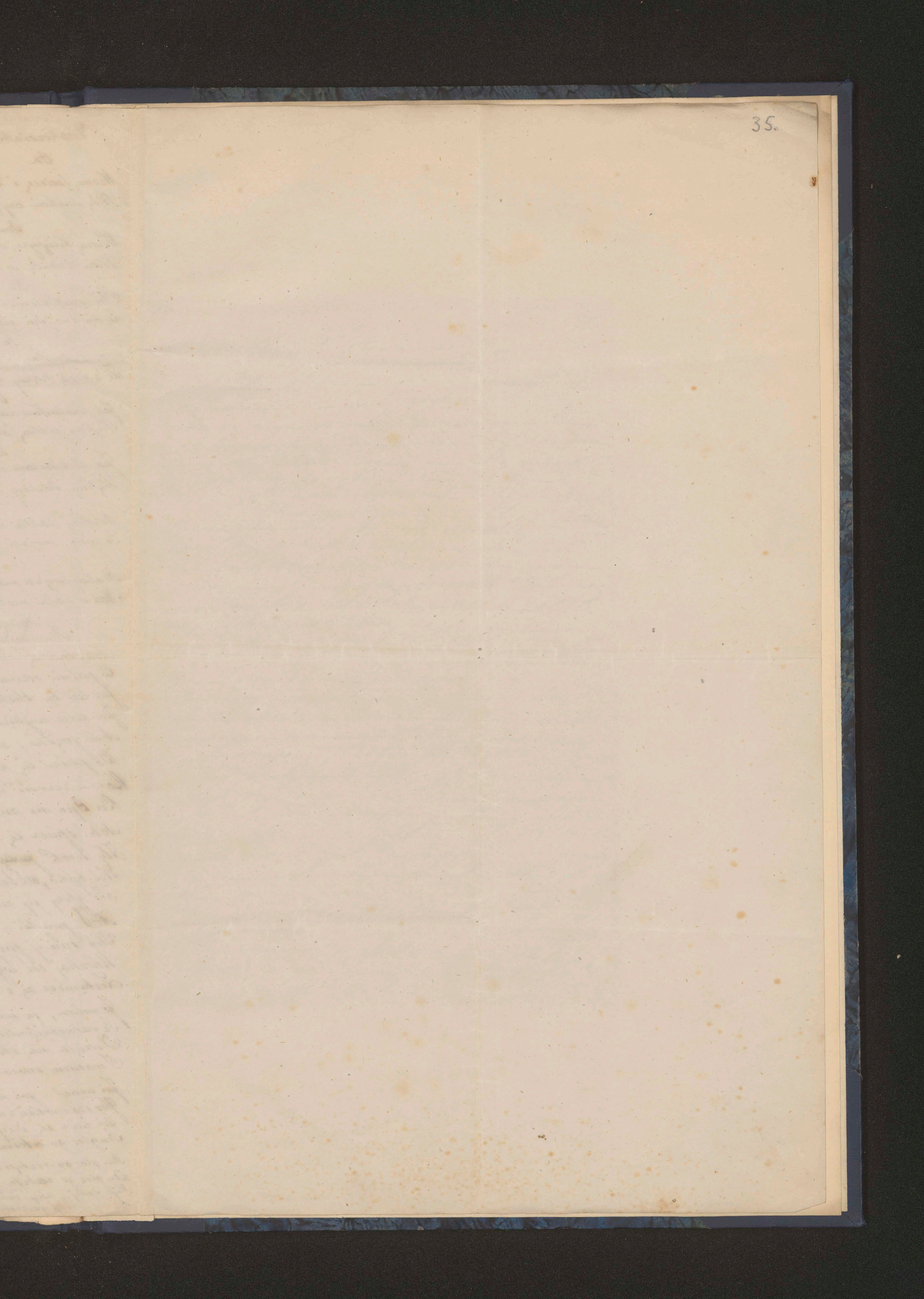
Ona

Niechaj wojak malowany dosiędzie bachmata
Może w lalce malowanej serce zakołata.

Młodemu Artyście
Niezwyczajna przestroga ~~[illegible]~~

Ach! strzeż się! ach! strzeż się — ta czarnoksiężnica
Co pieśnią rozmarza — co w dźwięki zachwyca
Już leci tu blisko — już ~~gwiazdy~~ przestania
Już serce wydziera — już duszę pochłania —
Ach! prędko, ach! prędko, relikwija do ręki!
Bo pieśni cię struję — bo porwą cię dźwięki —
~~Bo~~ w wieczność! daleką polecisz za niemi.
Bez Ojca na niebie — bez braci na ziemi —
Ach! spiesz się! ach! spiesz się — relikwija odrzyni
Zły urok ~~[illegible]~~ zenliwych widziadeł władczyni
Weź tylko, ~~weź~~ świętą, ~~weź~~ bardziej ci drogą
Niż głosy jej zaklęć drogiemi być mogą —
~~Ach~~ Ach! przybądź — ~~Ach~~! przytul do piersi artysty
Dłoń szczerej przyjaźni i proch ziemi ojczystej
Ukochaj coś wyższem nad sztukę kochaniem
Zostaniesz się z nami, my z tobą zostaniem —
Je wołam, ja wołam — artysta nie słucha
Ta czarnoksiężnica spętała mu ducha
I wzięła na skrzydła ~~[illegible]~~ obłoku, tęczowe
I makiem snów wiecznych zwieńczyła mu głowę
Już usnął — już uleciał — ~~już~~ tam nam jedynie
Głos czarnoksiężnicy — nie jego głos płynie
Tam cuda się dzieją — ~~Ach~~! cuda wśród ludzi
Ten głos go ~~[illegible]~~ uśpienił — a nas tu on budzi
Ten głos go roztęsknił — a nas tu pociesza
Ten głos go zabija — a nas tu on wskrzesza!
Więc dalej — więc dalej w muzykę zaklęty
Leć duchu! ty gościnny sam sobie — nam zabity

Młodemu Artyście
niezwyczajna przestroga



Anioł stróż mój —

Aniele stróżu i bracie mój!
Niechaj iść dalej, zbyt ciężki znój
Krwawo mym oczom, krwawo mej nodze
A twojej skrzydłom ciasno w tej drodze
„ Nie siostro moja, nie taki kres
„ Naszej podróży i twojich łez
„ Dalej nam jeszcze — dalej iść trzeba
„ Po ścieżce życia za wały nieba
Jakże iść dalej, gdy siły brak?
Jam się przestrzeni nadziei tak.
Że mi przystoi za skarby żądze
Nie, nie, nie pójdę — bo w kąt upadnę
„ O siostro tylko dwie kilka słów
„ Cichej modlitwy do Boga zmów
„ Aż ci zaszepcze się w tej dobie
„ Bóg da pociechy lub wsparcie tobie
Więc Jowa słowa podpowiedz mi
Dziecięcy pacierz w pamięci tkwi
Lecz z niem uważanie słowa nie trzyma
A bom uwagi modlitwy niema!
„ To spojrzyj siostro jak wielki świat
„ Jak jaśniejsze słońce jak piękny kwiat
„ Spojrzyj a Stwórcy wzniesiesz w ofierze
„ Ten głos modlitwy — Pacierz [illegible]
Oh! nie Aniele nie powiem tak.
Nasz świat jest tylko wszechmocny znak,
Słońce a w chmurach, kwiat wśród głogu
Ten, ja niewiem — ja wiem o Bogu. —
„ To gdy dotkliwie rani cię głóg
„ Gdy ciemność myśli osłoni twych dróg
„ Gdy cierniem w przyszłe sięgniesz koleji
„ I powiedz: Boże! ja mam nadzieję"

Oh! nie Aniele, z każdą mocą jej
Ja grzesznym, grzeszni do kata się
Wszyscy przyszłości skutkiem przyczyny
Bóg jej nie z łaski lecz z prawowych przyjdzie by
" To biednej siostro choć już wśród tych
" Aż Matki twojej na brać twych
" Wspomnij dziś sobie a niebie mów
" Ndotessz wymówić: - Ja kocham Boże
Oh! tak, Aniele wymówię to
I brać mojego i matkę mą
Ja kocham Boże! - lecz czyż Bóg sam
Przyjmie bez wiary zbawić w rozpaczy?!
" Ach! przyjmij siostro, kochaj ty mowę
" Przed Bogiem wielki bite tych słów
" Kiedy zwątpienie przyjdzie, Bóg zbawi tego
" Co by miłości wiodło do Niebios." -
Wszyscy dalej brańcie, wszyscy dalej w świat
A jeśli kiedy z kolei lat
I wtedy modlitwie dziś zostaną
To nie posłuchaj - byłeś kochany" -

Tęsknota

Tęsknię o tęsknię wzdychając
Gdy ja mam z wiosny kwiatków tych świata
To znowu tęskniąc za kowalskiej białej
I przy kowalskiej za śniegiem płatkiem
Tęsknię o tęsknię do mojego brata
A kiedym z bratem to tęsknię do Ziemi
A kiedym z tobą to do Boga w Niebie
A kiedym z Bogiem znowu tęsknię do świata
Życie i dobro i grzech mój i cnota
Z owego pracuję i owego był boję
Gniotą mnie moje i modlitwy moje
Życie całe to wszystko tęsknota

Niepodobieństwo

Biegnie dziewczyna po majowym błoniu,
Dwie łzy ma w oczach i kwiat róży w dłoni
Stając nad rzeczką jedną z róż obrywa
Ciska ją na wody i tak sobie śpiewa
„Jeśli ta róża po wodnej głębinie
„Tutaj gdzie stoję na powrót przypłynie
„To i mój luby znów tu do mnie wróci
„Znów mnie pokocha, znów piosnkę zanuci
Patrzy, patrzy a na fali [illegible]
Róża płynie coraz dalej
Coraz dalej, coraz dalej
Płynie róża już
Zbladła dziewczyna, i coś myśli długo
A potem zerwie różę jeszcze drugą
Kiedy ją szybko prąd rzeki porywa
Dziewczyna wzdycha i tak sobie śpiewa
„Jeśli ta róża po wodnej głębinie
„Tutaj gdzie stoję na powrót przypłynie
„To już [illegible] na rumiany
„Będzie szczęśliwy i kochać przestanę
Patrzy, patrzy a na fali
Róża płynie coraz dalej
Coraz dalej, coraz dalej
Płynie róża już —

Smutna dziewczyna przyklękła nad rzeką
Do bystrej wody, dwie łzy z oczu ciekną
[illegible] trzy też bo [illegible] porywa
A dziewczyna wzdycha i tak sobie śpiewa

„Nie wróci rzeka do źródła swojego
„Nie wróci miłość do serca zmiennego
A młodość dalsza gdy co pokój skłóci
Już między [illegible] i szczęście nie wróci
Płynie woda modrej fali
Serce płynie coraz dalej
Iżby płynęło coraz dalej
Serce raz popłynie w grób! —

Na dzień [illegible]

Mamo! czego to potrzeba
Żeby się dostać do nieba?
Bo ja słyszałem tam w niebie
Bywa dużo Aniołów wiele
A każdy Anioł podobny do Ciebie
A każdy Anioł ma takie serce Twoje
I każdy kochać będzie mnie tak samo
Jak ty na ziemi jedna kochasz Mamo.
Oh! powiedz cóż robić trzeba
Żeby się dostać do nieba?
Czy trzeba rosnąć wysoko
Tak wysoko by [illegible] oko
Gdy na ziemi spojrzy cały
Ludzi i bliźnich nie widziało?
Czy pojechać w kraj daleki
Po za morza góry rzeki?
Czy tak święcić sakramentowo
Jako i noc nad mą główką
Świecą jasne gwiazdki Boże
Czy tam lepiej będzie może
Gdzie rośnie i nie goni, nie błyszczy
Tylko miłość braci wszystkich
Wszystkie twe rady zachować
Kochać — wierzyć — i pracować!

Oh! powiedz czego tego trzeba
Żeby się dostać do nieba?

Zapłakała – przeżegnała
Pierścioneczek dała mi
Jam go schował – ucałował
Z pierścieniem w świat –

Jak z pierścieniem – nie tęskniłem
Bo świat taki piękny był
Gdzie przyjdzie – kwiaty – ludzie
Młodociane dni.

Ach zrywałem – ach kochałem
I mówiłem sobie tak,
Ta co dała – skarb bo tylko
Pierścień tylko mam.

Kwiatów wonie – bratnie dłonie
Zawsze ku mnie garną się
A tak ona – zasmucona
Dała tylko łzy –

Łzy mi dała – przeżegnała
Z pierścionek dała swój
W podróż cały – to za mało
Ja chcę więcej mieć.

Tak mówiłem i pędziłem
Coraz dalej – dalej w świat
Aż bez siły – u mogiły
Zatrzymałem się –
Patrzę w koło – schyliłem czoło
Szukam kwiatów zawiędły już
Szukam ludzi – wzrok się trudzi
Nie zostało nic –

Tylko z marzeń i wydarzeń
Zostało pamiątek trzy
Ach! i został — ten com dostał
Pierścioneczek Twój.—

Gdy ci w straszny sądu godzinę
Bóg każdemu z nas przypomni winę
I sprawiedliwy zechce dać karę
Za brak nadziei — za słabą wiarę
Za dobre chęci co spełzły na niczem
A prócz dobrych uczynków wszystkich
Za mylne ścieżki w świecie zwiedzione
Za podrwiwszy skargi w każdej piosence
Za złe użycie zdolności mojej
Za samolubne łzy i uśmiechy
Za marne troski i niepokoje
Za wszystkie błędy — za wszystkie ~~[illegible]~~ grzechy
Gdyś li gniewnie odwrócił by
Tyś w piekło strącił to z piekieł prawa
Gdzie zbawienie szukam u Boga
Bo pamiętam — jeszcze kochali mnie

Czakłycia

Gdy łodzią płynę wodą
Przy słońcu ~~[illegible]~~ i pogodzie
Przy piorunach i błyskawicy
Gdy na niebie gwiazdy świecą
Gdy mię drzemie — czy noc otoczy
Czy mi jasno — czy mi ciemno
Zawsze przy mnie i przede mną

Takie wielkie czarne oczy
Ach to jej oczy!
Piję miód i piołun piję
Zbieram ciernie i lilije
Sok wyciskam — ledwo swoje
Sercu mu zdrowia nie pokoję
Które przedomowy przestrzeni potła
Które zbliżywszy pocałuję
Zawsze na mych ustach czają
Koralowe drogie usta
Ach! to jej usta!
Wielka Pani czarownica
Świat zaklęła w swoje lica
W swoje usta — w swoje oczy
Gdzie i Pan Bóg niemądrości
Wszystko zamieniła w jej postać.
Kiedy spojrzę — wszędzie ona
Ratować od tych czarów stroniąc
Lub sprawiedliwie muszę dostać
Ach! gdybym dostać! —

Słowa z przypomnieniem piosenki:
(: Amour disait elle :)

Bajeczne kwitną się rozpleniem
Dzikich chwastów pełna ziemia
Wkoło ciebie też są śmiechy
Do cierpienia albo grzechy
Wszędzie wszystkim źle
Ach! nie zrażaj się
Pracuj — pracuj — pracuj —

I na polu i wśród ludzi
Gdy mnie praca ciężko trudzi
Dziś gdzie zabija ludzie wzgardą
Wiesz i Tobie smutno bardzo
Modlisz się jęk
Stać [illegible] zabiedzenie [illegible]
I módl się — módl się — módl —

Wśród zepsucia — wśród chaosu
Anielskiego trąby głosu
Żeby duchy ~~[illegible]~~ poświęcone
Gdy szły wiedzie w którą stronę
Ukryj skrzydła w zbroi
Stać Ty do mnie idź —
Śpiewaj — śpiewaj — śpiewaj —

Ziemi by pracę Bóg zachował
Ziemi by piosnkę Adam pojmował
Sakramentu tylko trzeba
Ten Sakrament święty nieba
W twojej własnej piersi
[illegible] zatem bierz
Kochaj — kochaj — kochaj —

